

L'évolution du Groupe en quelques chiffres

Comme il le fait tous les ans, le SICTAME publie le **tableau de bord** qui vous permet, en quelques éléments clés¹, de suivre l'évolution du Groupe Total depuis qu'il a absorbé PetroFina et Elf Aquitaine.

	TotalFinaElf	TOTAL				
	2000	2008	2009	2010	2011	2012
Eléments Financiers						
Chiffre d'affaires annuel (G€)	115	180	131	159	185	200
- dont part pétrole (en %)	82	89	89	89	89	11 Amont ²
- dont part chimie (en %)	18	11	11	11	11	43 MS-46 RC
- dont part Europe (en %)	54	70	70	69	67	75
Résultat opérationnel ajusté (G€)	15	28	14	20	24	25
Résultat net ajusté (G€)	8	14	8	10	11	12
Investissements nets (G€)	5	11	10	12	16	17
Versé à l'actionnaire (hors minoritaire)						
- dont dividendes (G€)	3,6	6,3	5,3	5,3	5,4	5,4
- dont rachat d'actions (G€)	1,6	5,1	5,3	5,3	5,4	5,4
	2	1,2	0	0	0	0
Frais de personnel (G€)	6,5	6	6,2	6,2	6,6	7,1
Nombre d'actions (millions)	740	2 372	2 348	2 350	2 364	2 366
Capitalisation (G€)	117	92	106	93	93	92
Eléments Opérationnels						
Amont						
Réserves d'hydrocarbures (Mtep)	1 470	1 394	1 398	1 426	1 523	1 516
- dont part gaz (en %)	35	46	46	44	49	50
- dont part bitume (en %) ³			3	7	9	9
Production hydrocarbures (Mtep/an)	106	117	114	119	117	115
- dont production de brut (Mt/an)	73	73	69	67	61	53
Principale zone de production	Mer du Nord	Mer du Nord	Mer du Nord	Mer du Nord	Mer du Nord	Mer du Nord / Golfe de Guinée
Aval						
Capacité de raffinage (Mt/an)	128	130	130	118	105	102
- dont part Europe (en %)	88	88	88	87	85	85
Quantité raffinée (Mt/an)	121	118	108	100	93	89
Nombre de stations-service	17 700	16 400	16 300	17 500	14 800	14 700
Vente de produits raffinés (Mt/an)	185	183	181	189	182	170
- dont part Europe (en %)	79	69	67	63	63	68 ⁴
Autres éléments						
Nombre de pays d'implantation	120	> 130	> 130	> 130	> 130	> 130
Effectifs	123 300	97 000	96 400	92 900	96 100	97 100

¹ Pour les éléments des années 2001 à 2007, se reporter à l'un de nos précédents tracts, par exemple celui accessible à l'adresse http://www.sictame-unsatotal.org/upload/tracts/Tract_2008_10_13_la_tourmente.pdf

² Suite à la réorganisation, les résultats 2012 sont présentés en branches Amont, MS (Marketing & Services) et RC (Raffinage Chimie)

³ Depuis 2009, les réserves de bitume sont comptabilisées à part. Ces réserves sont localisées dans la zone « Amériques ».

⁴ Pour les seules ventes MS, hors négoce international et ventes massives Raffinage

Soulignons quelques uns des éléments essentiels de l'évolution du Groupe :

C'est en fusionnant avec Petrofina en 1999, puis en prenant le contrôle d'Elf Aquitaine en 2000, que Total a changé de stature, passant ainsi de la 10^{ème} à la 4^{ème} place de pétrolier mondial. Depuis, Total a été dépassé par Chevron et se retrouve au 5^{ème} rang. La nouvelle société TotalFinaElf, redevenue Total en 2003, a vu ses résultats exploser, dans un contexte économique particulièrement favorable, qui n'a cessé de s'améliorer jusqu'en 2008, année où Total enregistra un résultat net record de 14 G€.

Comme toutes les entreprises, Total est affecté par la crise qui secoue le monde depuis 2007. En 2009, nous avons souligné « **la capacité de Total à dégager un résultat net annuel qui, fonction de la conjoncture et du prix du baril, se situe autour de 10 G€, plus ou moins 2 G€** ». Depuis 2010, la conjoncture économique s'est améliorée pour Total et lui a permis de dégager un résultat net annuel en partie haute de cette fourchette et ceci en dépit de la hausse des coûts d'exploration et de production.

Les résultats de Total sont fortement liés au prix du baril : après un record absolu de 147 \$ en juillet 2008, le cours moyen du baril a été de 111 \$ en 2012 et 2011 (*contre 80 \$ en 2010, 62 \$ en 2009, 97 \$ en 2008, 72 \$ en 2007, 65 \$ en 2006*) et de 108 \$ pour l'année en cours.

Au cours de la décennie, **Total n'a cessé d'accroître la part de ses capitaux consacrés à l'exploration production. Après avoir trop faiblement investi de 2000 à 2004 (moins de 6 G€/an d'investissements nets par an)**, Total est passé à un **rythme d'investissement net de 10 G€ de 2005 à 2009**, puis 12 G€ en 2010, 16 G€ en 2011 et 17 G€ en 2012.

Les investissements bruts ont fortement crû en 2008 pour atteindre 13,6 G€, puis 13,3 G€ en 2009, 16,3 G€ en 2010 et un record de 24,5 G€ en 2011, puis 22,9 G€ en 2012. **Pour financer ces investissements, Total a procédé à d'importantes cessions d'actifs.** Total, qui a d'abord bénéficié du 'trésor' Sanofi, **épuisé en 2012**, se voit contraint d'arbitrer des actifs plus stratégiques, pour financer des investissements de plus en plus lourds, dont la rentabilité est moins immédiate. Ceci pèse immanquablement sur le cours de bourse. **Ces arbitrages n'épargnent plus le secteur pétrole et Total semble victime de ses propres décisions** : d'abord 29 milliards de rachat d'actions entre 2000 et 2008 qui ont vidé partiellement les caisses ; ensuite, la ponction annuelle du service du dividende a été portée de 1,6 G€ en 2000 à 5,6 G€ aujourd'hui (*ce qui correspond à une hausse moyenne de 10 % par an sur la période. Avec une hausse moyenne de 5 % par an, le service du dividende serait à un niveau plus supportable de 3 G€*). Sur la même période, les frais de personnel n'ont pratiquement pas bougé et représentent 7 G€/an.

Alors, **comment faire pour investir toujours plus, sans pour autant réduire le dividende, tout en attendant quelques années que ces nouveaux investissements soient productifs de cash ?** Faut-il continuer à vendre les bijoux de famille comme cela a encore été récemment le cas avec TIGF ? Il faudra certainement attendre 2015 pour que ces investissements accrus commencent à porter pleinement leurs fruits et à détendre la situation financière. D'ici là, Total prévoit des cessions d'actifs pour financer sa politique financière, ainsi que pour réduire le poids de ses engagements d'investissement, comme souligné par exemple lors de la cession de Voyageur (*cette cession se solde par une perte nette de 1,65 G\$ pour Total, qui économisera plus de 5 G\$ d'investissement sur les 5 ans à venir*).

Les résultats opérationnels de l'entreprise restent bons, marqués notamment dans l'Amont par le démarrage de nouveaux champs, qui ont permis de renouer avec **la croissance des productions** en 2010. Les années 2011 et 2012 ont cependant été marquées par un recul des productions lié notamment à l'instabilité politique et économique de certains pays (*Libye, Syrie, ...*) et à l'accident d'Elgin ; avant une croissance annuelle attendue de 3 % par an sur la période 2011-2015, rendue possible par **l'arrivée à maturité d'un grand nombre de projets**, dont Pazflor en Angola est une brillante illustration. Pour maintenir cette croissance, il faut aussi assurer le **renouvellement et la croissance des réserves**. La tâche est rude pour tous les majors, confrontés à la difficulté d'accéder à la ressource minière et à la concurrence croissante des compagnies nationales. Le savoir faire et la capacité à traiter des projets de plus en plus complexes et à les financer sont des atouts indispensables, ainsi que le strict respect des conditions de sécurité et de l'environnement. Les nouvelles orientations E&P portent leurs fruits.

Depuis 2003, **l'évolution des réserves de Total** se caractérise par une baisse continue des réserves de liquides, compensée jusqu'en 2006 par une hausse des réserves de gaz. Ce mouvement s'est inversé en 2010, avec un accroissement significatif des réserves, dû en fait à la part **bitume** (*9 % des réserves totales en 2011 contre 3 % en 2009*). Cependant, la part du **gaz** dans les productions de Total va continuer de s'accroître, avec en particulier le développement des **activités LNG**. Réserves et productions présentent une répartition géographique équilibrée.

Total a restructuré son secteur Aval en regroupant Raffinage et Pétrochimie et en créant une branche Marketing & Services. Ces deux branches ont vu leurs résultats s'améliorer en 2012, surtout pour le Raffinage, en lien avec la forte hausse de la marge de raffinage, passée de 14 €/t en 2011 à 34 €/t en 2012. Pour 2013, à fin juillet, elle est de 22 €/t, qui est la moyenne observée sur ces 15 dernières années. Le raffinage européen continue de faire l'objet d'adaptations, Total investissant préférentiellement sur les sites intégrés (Normandie, Anvers), ce qui crée des inquiétudes pour les autres sites et notamment dans l'immédiat celui de Carling.

La Chimie de Spécialités a connu un environnement favorable en 2012 et se comporte globalement plutôt bien.